

« Pourquoi avons-nous créé notre école ? »

Ghoussoune Wahoud (Liban)
Lorson Ovilmar & Joël Saintiphath (Haïti)
Walid Sfeir (Belgique)

"Résister, c'est créer !"^{*}

Loin de toute polémique sur la question des écoles dites privées, ce supplément éclaire de façon crue, à travers deux premiers exemples la question de la responsabilité des États dans l'existence d'écoles pour toutes et tous dans le pays.

Dans ces deux exemples, les écoles imaginées puis réalisées par des collectifs qui se reconnaissent dans l'Éducation Nouvelle suppléent des manquements évidents. Certes elles sont payantes, (voilà le paradoxe, le minimum vital pour que l'école puisse exister) mais l'intention n'est-elle pas aussi de bousculer l'existant: oui, une autre école est possible !

Le troisième exemple, européen, évoque un autre point : qu'est-ce qu'une école faite par tous, parents et professionnels. Comment la gérer de manière collective et démocratique ?

Entendons ces exemples et repensons à nos propres écoles dans nos villes et campagnes ! (EV.MN)

Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Trois pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif Dialogue, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN).

Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation Nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, œuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...

Naissance de Esprits libres (Hermel - Nord-Liban)

L'école ouvre en septembre 2020 (8 élèves). En 2023/2024, nous sommes 21 personnes à y travailler et recevons 166 élèves âgés de 3 à 11 ans. Malgré une demande plus élevée, en raison de contraintes d'espace, nous n'avons pas pu accueillir plus d'élèves. Chaque année, nous ouvrons une classe supplémentaire pour suivre les enfants le plus longtemps possible.

Notre école ne bénéficie pas de soutien financier de l'État. Le coût est de 550 dollars par an. Mais l'école est ouverte à tous les enfants, qu'ils aient la capacité de payer les frais de scolarité ou non, qu'ils soient confrontés à des difficultés d'apprentissage, qu'ils soient autistes ou non. Chaque élève trouve sa place au sein de notre établissement.

La direction de l'école fonctionne de manière participative, avec un comité de direction composé de cinq femmes, tout en permettant à tout le personnel et aux élèves de prendre des décisions via le conseil de classe et le comité de parents formé de 5 personnes.

Depuis trois ans, un projet de permaculture est en cours au sein de notre école, et nous formons deux établissements dans des régions distinctes à mettre en œuvre ce même type de projet.

L'État et son choix en matière scolaire

Agréé par les autorités libanaises, l'école est de statut privé. Annuellement, nous soumettons au ministère de l'Éducation libanais les listes des élèves, le budget et les résultats académiques des apprenants. Du

fait de la liberté éducative au Liban, le ministère n'impose ni manuels scolaires, ni méthodes pédagogiques.

Nos priorités éducatives

L'Éducation Nouvelle, est un moteur du développement du Liban.

Esprits Libres, s'engage à fournir une éducation de qualité, inclusive et équitable. L'Éducation Nouvelle est un catalyseur du progrès au Liban, cherchant à former des citoyens éclairés, démocratiques, dotés d'un esprit ouvert et critique, capables de prendre des décisions argumentées.

Nous travaillons avec des acteurs socio-éducatifs, dans un esprit de bienveillance et d'adaptation aux besoins individuels de chaque élève. Nous développons, en même temps que les savoirs et compétences annoncées, les valeurs de responsabilité, d'autonomie, de liberté, de citoyenneté, de justice sociale, de démocratie, de vivre-ensemble et d'empathie.

En offrant une alternative à la pédagogie traditionnelle...

L'école est aussi pour nous un moyen de révolution contre un système éducatif qui favorise l'obéissance, la soumission et la discrimination, même si les théories et les discours semblent dire le contraire.

Nous croyons que notre peuple ne pourra pas évoluer si les générations futures continuent d'apprendre dans des environnements clos, où l'on accepte tout sans questionner, où l'on écoute sans exprimer ses opinions, où l'on acquiesce sans comprendre pourquoi. Pourquoi notre école ? Parce que nous espérons que nos élèves deviendront des agents de changement social, animés par ces valeurs et œuvrant

pour les droits humains. Notre rêve est de voir fleurir de nombreuses écoles Éducation Nouvelle dans notre pays, sinon le processus de transformation prendra davantage de temps.

Autour de nous, car nous ne sommes pas seuls

Citons, le **Collectif Kahraba**, un réseau d'artistes (notre partenaire avant-même la création de l'école) : sans lui nos enfants n'auraient pas eu accès à l'art et à la musique.

L'Institut français de Beyrouth qui, par des projets culturels et artistiques, nous fait rencontrer des partenaires locaux, associatifs, municipaux, scolaires.

Le **Centre Loisirs et Culture, Makesense**, cherche à donner à toutes et tous le pouvoir d'agir pour une société inclusive et durable.

Nafda, mouvement social qui promeut citoyenneté active, bonne gouvernance, justice sociale.

Deux partenaires de France : le réseau **COBIAC** avec ses bénévoles, bibliothécaires et intervenants culturels engagés pour le développement de la lecture et de la culture ; **Solidarité laïque** (48 organisations liées à l'école publique, l'éducation populaire et l'économie sociale et solidaire.

Le LIEN à nos côtés

Les diverses expériences des membres du réseau revêtent pour nous une grande importance. Ils nous ont grandement aidés en formant l'équipe de notre école. Avec leur soutien, nous percevons les obstacles comme des défis surmontables plutôt que des contraintes. Leur présence est particulièrement significative pour nous. [G.W.]

Haïti, l'IEPENH et le CPCF

« Mes premières années d'écoliers n'étaient pas réjouissantes. Les stratégies et méthodes d'enseignement ne me convenaient pas. Si j'avais eu le choix, les mauvais traitements m'auraient obligé à abandonner, tellement les valeurs d'amour, de respect, d'entraide et de tolérance, de justice en étaient exclues. Ces souvenirs terribles m'inspirent aujourd'hui encore beaucoup de tristesse et l'envie d'exercer le métier d'enseignant autrement dans l'unique but de donner aux enfants un autre goût, une autre perception de l'apprentissage. Je caressais ainsi le rêve le plus cher : m'investir dans la formation des enseignants et des enfants de ma communauté. Après mes études en éducation à École Normale de Frères, puis au CREFI (Centre de Recherche en Éducation et Intervention Psychologique) à Port-au-Prince, vu les besoins constatés, ma conviction a été renforcée. En

septembre 2014, quelques mois après la fondation d'IEPENH, avec une équipe de formateurs, nous avons créé le Centre Pédagogique Célestin Freinet (CPCF) et l'école d'application "Institution Mixte Martin Luther King (IMMLK)" (L.O)

L'IMMLK

L'IMMLK a commencé avec 16 enfants de 3 à 5 ans. Progressivement, on ajoute les degrés et on réunit actuellement tous les degrés du préscolaire et du primaire. Actuellement nous accueillons 160 élèves et nous voulons compléter avec les trois autres degrés manquants.

Le CPCF

Le CPCF (Désarmes et Lachapelle) accueille 57 étudiants. Vu les problèmes de transport, d'économie, d'insécurité, etc., nous avons dû fusionner les deux groupes à Désarmes. Ainsi depuis 2017, à Désarmes nous avons trois niveaux de formation d'instituteurs (Première, seconde, et troisième année). Mais notre population totale diminue à 70 participants. La gestion des écoles est assurée par une équipe de formateurs et d'enseignants, parmi eux, Lorson Ovimar, Joël Saintiphath, Macson Luzincourt, Léotilde Joseph, Dulia Philostin, Yanick Nicolas Dort.

Les budgets annuels approximatifs du CPCF et de l'IMMLK sont de 36000 USd et 40000 USd. Pour y faire face, nous avons trouvé un double compris : avec les membres de l'équipe (administrative et professorale) ; avec les enfants et étudiants (ils paient en argent une scolarité annuelle.)

Entre école et centre de formation, La question de l'État

L'Éducation, c'est d'abord l'affaire de l'État. C'est à lui qu'incombe la responsabilité de définir à priori le type d'homme et de femme qu'il veut pour la société. Pourtant l'État haïtien est de plus en plus incapable de répondre à l'augmentation de la demande scolaire. Cela accroît davantage le nombre d'écoles privées (au moins 85%).

Ne voulant pas profiter de sa faiblesse, nos actions suivent les finalités éducatives haïtiennes. Mais, interpellés par l'impératif que l'école remplisse son devoir (préparer les enfants à faire le meilleur d'eux-mêmes), notre but est de former nos apprenants à devenir des personnes consciencieuses, honnêtes, créatives, autonomes, tout en développant un esprit critique.

Ainsi, nous nous efforçons de proposer de meilleurs modèles, imprégnés du sens du patriotisme, et porteurs de valeurs humaines qui inspirent en chacun.e le développement d'une confiance en soi, en son en-

vironnement et en son pays. Aussi, nous développons des liens forts entre enfants, étudiants, parents, regroupements, associations en organisant des rencontres avec eux et en les impliquant dans les différentes activités.

De l'IEPENH et du CPCF au LIEN

L'IEPENH et le CPCF faisant partie du LIEN, ils promeuvent ses valeurs. Nous aimerions que nos relations s'intensifient dans les échanges, le partage, la recherche, l'entraide, etc. à travers l'idée d'un zoom régulier maintenant instauré chaque mois. Mieux nous connaître ; savoir comment fonctionnent nos systèmes éducatifs ; connaître l'histoire de nos pays, nos langues, nos cultures. Ainsi, plus l'IEPENH et le CPCF-IMMLK auront de l'impact en Haïti, mieux nous contribuerons à atteindre les objectifs du Lien. [L.O et J.S]

École Démocratique de l'Orneau (Belgique)

C'est par l'instruction que les individus peuvent s'émanciper et prendre leur juste place dans la société. En Belgique, à 18 ans, les jeunes deviennent majeur.e.s et, d'un seul coup, sont censé.e.s connaître leurs droits et leurs devoirs. Le droit de vote et l'autodétermination en font partie. Pendant leur enfance, ils ont été très peu confronté.es à la possibilité de faire valoir leurs avis, leurs choix de vie. Or les voilà maintenant majeur.e.s et peu rompu.e.s aux jeux de participation à la vie démocratique. Tel est le constat qui est à la base du regroupement de parents qui en 2016 ont fondé l'École Démocratique de l'Orneau dans la région de Gembloux.

Un premier temps

Pendant les premières années, l'encadrement des enfants était assuré par des personnes salariées, porteuses de titres pédagogiques ou pas. Mais assez vite l'aspect économique devint un souci. Il fallait gérer la tension entre les charges et salaires et la forte volonté d'inclure le plus grand nombre de familles. Une des pistes envisagées fut d'essayer d'obtenir un statut d'école pilote subsidiée, mais notre pédagogie fut jugée trop exotique par les autorités académiques.

Ne voulant pas renoncer à nos idéaux pédagogiques, nous avons décidé, en 2020, la transformation en école parentale. Il s'agit donc plus d'une école coopérative que d'une école privée au sens généralement entendu. L'encadrement étant maintenant entièrement pris en charge par les parents, le poids des salaires a disparu. Cela nous a permis de mettre en place certains autres aspects de nos principes, l'implication collective dans l'instruction des enfants et en corollaire celle des adultes encadrants (« pendant que je transmets, je suis également apprenant »)

ainsi que la mise en valeur des compétences, connaissances, talents de tous et toutes.

Notre constat : la plupart de nos familles proviennent d'un milieu économiquement faible (familles monoparentales, faibles revenus) mais avec de forts attraits pour les arts, les sciences, l'écologie. Sans vouloir trop catégoriser, on peut définir deux grands types de préoccupation : certaines familles ont une vision politique de l'instruction et de la manière de l'organiser, et d'autres ont plutôt été meurtries par leur contact avec le milieu scolaire. On parle de Didaskaleinophobie, une particularité pas correctement prise en charge par l'école...

Changer l'école, changer le monde

Nous fonctionnons en holocratie, un mode d'autogestion horizontale avec prise de décision par consentement aux objections majeurs. Parents, enfants, stagiaires sont toutes et tous habilités et invités à prendre des responsabilités aux seins de nos cercles thématiques de gestion (gouvernance, économie, pédagogie, bâtiments, etc).

Une participation de 100 € par enfant par mois (dégressive selon le nombre d'enfants) est prévue pour couvrir le loyer et les charges et un ou deux jours d'encadrement est demandé à chaque famille. Une bourse sociale permet de diminuer la cotisation pour les familles en difficultés.

La notion d'autonomie

Pour renforcer l'autonomie des enfants et leur prise de responsabilité, le programme de la journée est co-créé avec toutes et tous, durant le conseil du matin. Des activités sont également planifiées à plus long terme ou avec une certaine récurrence. Le nombre de familles a varié entre 10 et 20, pour un nombre d'enfants de 20 à 50 : ce qui correspond à la limite des bâtiments que nous occupons, une ancienne ferme-écurie dans la campagne de Gembloux proche de forêts et ruisseaux. Ce choix nous permet d'agir en partie, selon les dispositions des enfants et encadrantes, comme une école du dehors.

L'apport de l'histoire de l'Éducation Nouvelle

Notre inspiration pédagogique prend racine chez des pionniers de l'éducation : par ex. A.Neil, H. Lane, D&H. Greenberg, R.Cousinet, Ch.Pepinster.

Nos rencontres avec le GBEN et le LIEN nous permettent d'augmenter la variété de nos pratiques pédagogiques et être en débat-dialogue avec des acteurs du monde scolaire. (Parmi eux nos liens et accords de partenariat avec l'université de Mons (accueil de stagiaire et de chercheurs). Nous accueillons chaque année également des volontaires du service civil belge et du Corps Européens de Solidarité : Russie, Maroc, Roumanie, France, Algérie.

[W.S.]